

## PROPOS COURANTS

### Expérience sur l'alimentation des vaches à Ste-Anne de la Pocatière

Précisément dans le but de donner des directives sur l'organisation économique de la production laitière sur les fermes de la région, la Ferme expérimentale de Ste-Anne de la Pocatière régie par M. J.-A. Ste-Marie a poursuivi plusieurs expériences sur l'alimentation des vaches laitières, et comme invité à la convention annuelle de la Société d'Industrie laitière de la province de Québec, en octobre dernier, le régisseur de Ste-Anne a profité de cette magnifique occasion pour porter à la connaissance des cultivateurs de la région du Bas de Québec, les résultats très encourageants de quelques essais de rations mélangées ayant pour base, dans la plupart des cas, les grains produits sur la ferme, les racines et l'ensilage.

L'alimentation du troupeau laitier, afin d'en retirer des bénéfices, reste toujours la question très sérieuse comme assez compliquée de l'exploitation d'une vacherie; beaucoup de cultivateurs s'y intéressent, surtout depuis le début des années difficiles et pour cette bonne raison, nous avons l'assurance que nos lecteurs prendront le temps de lire attentivement la conférence de M. Ste-Marie que nous publions dans ce numéro-ci.

On peut douter de certaines théories en agriculture, principalement lorsqu'on n'est pas encore convaincu du rôle que joue la science agricole dans l'amélioration des fermes et de l'élevage. Il est possible de faire son salut éternel, peut-être pas son salut agricole, même si l'on ne croit pas que des applications de pierre à chaux moulu corrigent l'acidité du sol; cependant lorsque ces théories ont été mises à l'épreuve dans la pratique, comme cela se fait aujourd'hui et que nous en connaissons les résultats, nous serions mal vus, ma foi, de témoigner de l'indifférence à l'égard des méthodes recommandées, particulièrement lorsque, comme dans le cas qui nous occupe cette semaine, des gens placés tout exprès pour appliquer ces théories, viennent nous en communiquer les résultats et nous apprendre pour quelles raisons elles sont recommandables. Nous trouvons la conférence de M. Ste-Marie de la plus haute actualité. Les enseignements qu'elle contient sont de nature à rendre service aux cultivateurs et c'est précisément à cause du gros bon sens des observations de l'auteur que nous en recommandons fortement la lecture.

### Québec expédie dix mille porcs de plus

Comparées à octobre 1934, les expéditions de porcs de Québec aux cours à bestiaux et aux salaisons atteignent un surplus de presque 10.000 têtes durant le mois d'octobre 1935. Les expéditions s'élèvent à 21.677 sujets contre 12.080 pour le mois correspondant de 1934.

Le rapport fédéral de classification indique que 3597 têtes ou 16.60% du total a été classé "sélect"; 7836 sujets ou 36% du total "bacon"; 5215 ou 24% porcs de boucherie. On signale encore 3988 porcs légers à engrais ou 18% des expéditions.

Dans la province d'Ontario les expéditions d'octobre sont inférieures de 8436 têtes à celles de l'année dernière, elles atteignent encore 78.420 sujets dont 33½% "sélect"; 49% "bacon" 8½% "boucherie" et 3¼% de porcs légers à engrais.

La production porcine semble baisser continuellement dans la province du Manitoba, les expéditions l'indiquent du moins, et encore en octobre les chiffres rapportés sont bien inférieurs à ceux d'octobre 1934. Le rapport de classification montre que sur 8275 porcs expédiés en octobre, 16% passent "sélect, 33%, "bacon", 10% "boucherie" et 28% porcs légers à engrais.

Diminution de 6.000 têtes également pour Saskatchewan durant le mois d'octobre. Sur 10.922 porcs classés 15% sont rapportés "sélect", 29% "bacon", 19¼% "boucherie", et 15% légers à engrais.

L'Alberta a expédié 46.319 porcs contre 55.557 en octobre 1934. 18% passent "select, 39% "bacon", 29½ "boucherie et 6% légers à engrais.

Les cultivateurs de la province de Québec ont fait une bonne année en temps que la production du porc est concernée, et un indice assez rassurant que notre production porcine continuera d'augmenter réside dans ce fait que le relevé du cheptel de la province accuse une augmentation de la population porcine de 18% cette année dont 3.7% pour les sujets adultes et 14.2% pour les jeunes de moins de 6 mois.

Les informations recueillies en juin indiquaient que 60.720 truies devaient mettre bas entre juin et décembre comparativement à 54.820 pour la période correspondante de l'an dernier.

Rétablir l'équilibre du cheptel sur les fermes est fortement con-

### Assemblée régionale des éleveurs de bétail Canadien

Au moment où nous mettons sous presse, se tient à l'École de Laiterie provinciale de St-Hyacinthe, une importante réunion des éleveurs de bétail Canadien résidant dans les comtés de St-Hyacinthe, Bagot, Shefford, Richelieu, Verchères et Rouville. Sont invités à cette même assemblée tous les cultivateurs qui, sans être adonnés à l'élevage de bétail de race pure, sont susceptibles de s'intéresser à ce mouvement.

A Pont Rouge, l'hon. Adélard Godbout a présidé à la distribution des prix décernés aux vainqueurs du concours d'exploitation rationnelle des fermes, d'une partie du comté de Portneuf, qui vient de se terminer. Il sera question de cette réconfortante manifestation agricole dans notre numéro de la semaine prochaine.

Le programme de la réunion de St-Hyacinthe comporte une série de conférences et causeries sur des sujets qui ont une relation immédiate au progrès de la race bovine Canadienne: d'autres, non moins importants que les premiers, se rapportant à l'étude de certains facteurs à la base même du succès en élevage comme la fertilisation des sols et l'alimentation des troupeaux.

Ce programme, quoique très intéressant, nous arrive trop tard pour qu'il y ait profit à en porter le contexte à la connaissance de nos lecteurs, mais il nous fournit l'occasion de rappeler que durant cette époque du sommeil de la terre, l'agriculteur qui jouit d'un peu plus de temps libre doit songer à parfaire son instruction agricole.

Après sept mois d'activité fébrile sur la ferme, l'hiver apporte un repos bien mérité à l'ouvrier du sol et à ses dépendants, il permet au fermier de refaire ses forces.

Durant ces longues soirées d'hiver, il est permis sans doute de se reposer, de se récréer en famille. La partie de cartes, le chant, la musique, les visites, sont des amusements très légitimes mais on s'en lasse-rait encore assez vite, si tous les soirs, durant six longs mois presque nous consacrons tout notre temps à cela.

Il faut mettre de la mesure en tout et savoir, autant que possible, employer ses loisirs profitablement et pour cela, il n'y a qu'à penser à faire la juste part de temps que nous devons consacrer à augmenter ses connaissances agricoles.

Il y a donc lieu d'engager les cultivateurs, adultes et jeunes, à assister aux réunions agricoles auxquelles ils sont convoqués durant la saison moins active. Les connaissances requises pour bien exercer la profession d'agriculteur s'acquièrent par la lecture des bulletins, journaux et revues agricoles, en assistant aux assemblées des sociétés et cercles agricoles, du cercle paroissial de l'U. C. C.; de la société d'éleveurs à laquelle on appartient ainsi qu'aux réunions convoquées par le secrétaire de sa coopérative.

Les conférences, les questions discutées, cela peut fort bien arriver, n'offriront peut-être pas toujours le même intérêt, mais toujours, si vous voulez en profiter, vous aurez l'occasion d'échanger vos vues avec vos concitoyens sur des questions d'actualité agricole. Il est très rare par ailleurs que d'une discussion faite dans un bon esprit, sur un ton modéré, digne de gens sérieux et bien élevés, il ne se dégage pas quelques conclusions qui soient utiles et pratiques.

Personne n'osera vous reprocher de vous occuper des choses de votre profession au point d'en faire le sujet de vos conversations familiales et amicales. Parler d'agriculture dans la famille, discuter avec les enfants des projets d'amélioration que vous projetez, (est-il un cultivateur qui oserait prétendre qu'il ne reste plus rien à perfectionner sur sa ferme?) c'est le bon moyen d'intéresser les enfants à l'agriculture. Et si l'on vous ménageait la bonne fortune d'avoir des cours abrégés d'agriculture durant l'hiver, n'allez pas manquer de les suivre et spécialement d'y envoyer les jeunes.

Le proverbe dit: "Mentez, mentez il en restera toujours quelque chose", substituons-lui un sens plus aimable et plus d'actualité: "Étudiez, étudiez il vous restera toujours quelque chose dans la cervelle que vous pourrez mettre à profit pour vous et les vôtres. F. F.

seillé et les cultivateurs, sur les recommandations, des agronomes travaillent graduellement à ce rajustement. Une bonne porcherie est bien à sa place à côté d'une vacherie bien exploitée. F. F.